

# La poésie au collège

Ginette POUPARD

## LE CADRE DE CE TRAVAIL

Le C.E.S. d'un secteur rural au Nord de la Gironde, à la limite de la Charente Maritime. Contrairement à ce qui l'on pourrait croire, le secteur est très défavorisé économiquement (pas d'usine, une agriculture de petites propriétés, des vigneronns qui n'arrivent pas à écouler un vin de qualité médiocre, un fort endettement). Au C.E.S. 62% d'élèves sont boursiers.

Une classe de 5<sup>e</sup> « normale » parmi les autres de 30 élèves.

Ces élèves n'avaient pas écrit de poésies, n'avaient pas travaillé sur le langage. Les jeux poétiques pratiqués dès le début de l'année ne débouchaient pas sur une écriture autre. Les finalités du jeu poétique ; jouer avec les mots, permettre à chacun d'explorer divers champs des possibles pour choisir ensuite ce qui lui convient le mieux pour ce qu'il veut exprimer, n'étaient pas bien intégrées. Peut-être fallait-il un mûrissement qui a éclaté au mois de février lors de ce travail.

Un coin poésie est à la libre disposition des enfants (anthologie diverse, ouvrages consacrés à des poètes...). L'organisation du travail permet à chacun au cours de la semaine de fréquenter ces ouvrages.

Je m'efforçais aussi de leur dire des textes aussi variés que possible.

Malgré tous ces efforts, les enfants n'arrivaient pas à sortir au niveau de l'écriture des images de niveau élémentaire, des comparaisons évidentes, des thèmes que véhicule la chanson à la mode. Au niveau de la lecture de textes, ils avaient des difficultés pour accéder à la signification du langage poétique, pour faire éclater l'image afin que puissent jaillir les sens innombrables.

Un certain nombre d'enfants aussi refusaient l'activité poésie « ça ne sert à rien », « je ne comprends pas » ou « je ne suis pas capable ». Il fallait aussi démystifier le texte qui devenant objet manipulé pour pouvoir mieux être appréhendé, perd son caractère quasi sacré.

Mon objectif était donc de donner accès à tous les enfants de cette classe à ce lieu de culture par l'appréhension et la lecture des textes, mais aussi par la pratique d'un mode d'expression où l'individu découvre progressivement la possibilité de s'exprimer authentiquement. Il était aussi, à travers cette activité de faire reconnaître par **tous** la réussite de **tous**. A travers cette activité « autre », si différente des activités habituelles, pourquoi des enfants en difficulté ne trouveraient-ils pas l'occasion de se manifester et d'être reconnus par leurs camarades ?

## LA DÉMARCHE (Première phase)

Après un travail mené en week-end poésie avec l'équipe poésie du GFEN j'avais pensé que la constitution d'un matériel de départ commun à tous les enfants pouvait être un point de départ stimulant pour tous.

● J'ai donc fait écouter un collage de musique (percussions Paris, musique de Pierre Henri, bruits divers) en demandant aux enfants une transcription simultanée et individuelle par des mots de leurs sensations et impressions. J'ai noté dès cette phrase, la difficulté pour les enfants de se laisser pénétrer par la musique et de dépasser l'effet de surprise. On peut mesurer ici les conséquences de l'absence d'éducation artistique qui mutilent si gravement la sensibilité des enfants et qui les enferme dans un univers étroitement utilitaire.

● Puis nous avons mis en commun au tableau le matériel verbal ainsi obtenu.

● A partir de ce **matériel collectif**, les enfants devaient écrire un texte. Je leur avais demandé d'oublier la musique. La plupart des enfants rencontraient des difficultés à dépasser l'image élémentaire ou la comparaison évidente. Ils ne maîtrisaient pas les mots et refusaient de les manipuler pour les associer afin de faire jaillir l'insolite.

Devant la quasi impossibilité de sortir de la description élémentaire, j'ai écourté cette phrase et :

● **Nous avons lu le texte de T. TZARA**

Le poisson de ta main  
dans l'eau de ma mémoire  
il dort ou c'est comme  
à la belle étoile

Les pêcheurs les astronomes  
les convoitent les malins  
ni calculs ni hameçons  
tentations ou tours d'adresse  
ne sauraient avoir raison  
du souci de ma tendresse.

Il fallut tout d'abord vaincre les premières réticences par :

● la découverte et le décodage des images,

● la recherche de leur sens. Je me suis servie pour cela, des connotations que pouvaient avoir chez chacun d'entre nous les divers mots utilisés. Puis nous avons cherché les points communs dans ces connotations ou au contraire leurs ruptures.

Nous avons cherché ensuite la progression du texte et dégagé son unité. Au cours de ce travail, l'intérêt des enfants et leur participation n'ont cessé de progresser au fur et à mesure que des éclairages multiples étaient donnés sur le texte par les enfants eux-mêmes.

A la fin de cette phrase, il y eut aussi un gros effort de recherche pour une lecture à haute voix du texte.

J'ai eu l'impression alors, par les réflexions des enfants d'un sentiment de victoire par rapport à un texte qu'ils avaient abordé comme hermétique et incompréhensible. Ils découvraient que, au delà de l'impression première, par un travail sur le langage, ils avaient pu inventer un ou des sens au texte, à partir de ce que chacun mettait derrière les mots. « Les mots s'étaient allumés de reflets réciproques comme une virtuelle traînée de feux sur des pierreries ». Mallarmé.

Voulant les amener à « briser les cadres fixes du langage, les règles de la grammaire, les lois du discours » pour une « réinvention du langage » je passais à l'étape suivante.

#### **TRAVAIL D'ECRITURE** (Deuxième phase)

Texte de G. Jean découpé mot à mot, étiquettes mises dans une enveloppe cachetée

UN CHEVAL PASSE DANS L'AURORE  
IL PLEUT  
DES BULLES DE SILENCE  
MONTENT DE LA NUIT  
MORTE LES MARGES BLANCHES  
DU JOUR VONT SE REMPLIR  
DE SIGNES MUETS  
LE CHEVAL DE L'AUBE  
SES SABOTS SONNENT COMME  
DES LÉGENDES

— Travail en groupe de T.D., 2 ou 3 enfants.

— Consigne : utiliser tous les mots donnés sans en introduire d'autres sauf des mots de liaison, prépositions et conjonctions.

— Possibilité d'utiliser toute la classe, de déplacer et regrouper des tables afin de faciliter la liberté de chaque groupe.

Ce travail a été vécu au début comme un jeu. Puis est venue une intensité progressive de la recherche pour associer les étiquettes pour trouver les associations les plus percutantes, après la détermination d'une cohérence interne du texte.

Puis les groupes ont utilisé toute la surface dont ils disposaient et ont cherché une organisation dans l'espace du texte, par déplacement des étiquettes. Il y eut alors souvent de vives discussions sur la disposition, sur les espaces, etc...

Puis il y eut transcription du texte ainsi écrit sur une feuille normale et polycopiée pour que chacun puisse disposer des textes ainsi écrits.

#### **Travail de lecture**

Il y eut ensuite lecture de tous les textes ainsi produits. Tous les élèves ont pu rechercher les sens possibles, donner leur avis, leur interprétation.

Il faut noter une grande multiplicité des approches, une discussion parfois vive sur les façons de lire, de dire. Ceci ne faisant jamais disparaître une grande qualité d'écoute.

#### **Mise en page par grande surface**

Deux groupes ont voulu utiliser le rouleau de papier blanc et les feutres pour pouvoir afficher leur texte.

Il y eut :

- recherche de couleurs,
- recherche de mise en évidence de mots par
  - la taille des lettres
  - les dispositions de mots différentes de la position horizontale
  - effets de perspective
  - travail sur la forme du mot.

**Relecture de ces deux textes** que l'on redécouvre à travers leur nouvelle organisation dans l'espace. De nouveaux sens apparaissent à travers la disposition qui est discutée.

A travers cette activité, il s'agissait donc de mettre chaque groupe en situation d'écriture en dépassant le cadre du jeu poétique, en permettant à chacun de s'impliquer et de créer.

Le jeu a été à la fois perçu comme jeu et comme travail. Dans cette activité, les enfants ont perçu que le jeu pouvait se manifester dans la classe, que le plaisir d'écrire et de manipuler était une réalité.

La manipulation permise des mots, la destruction autorisée de la langue suivie d'une restructuration personnelle ont été les éléments d'appropriation du langage.

L'image poétique avait pris pour les enfants un autre sens. Ils avaient compris, je crois, selon les mots de Pierre Reverdy, que "l'image ne peut naître d'une comparaison, mais d'un rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées. Plus les deux réalités seront lointaines et justes, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance et de réalité poétique".

#### **Lecture du texte original de G. JEAN**